

toutesfois et quantes que nous sentirons les difficultés qui sont de cheminer là où Dieu nous appelle, et d'avoir aussi telle persévérance comme il est requis, que nous cognoissions notre infirmité, et que nous condamnions toutes ces folles arrogances de la Papauté, du franc-arbitre, des préparations que nous pouvons avoir, et tout ce qui leur semble qu'ils apportent à Dieu: que tout cela donc s'évanouisse. Et quand nous aurons connu que nous ne pouvons du tout rien, que d'autre côté nous regardions quel est nostre ennemi, et que nous soyons effrayez, non pas pour demeurer transis et croupir en nos povretes: mais que cela nous esveille et nous sollicite à chercher le secours de Dieu, et aussi que nous le cherchions par prières et oraisons, et que nous acceptions ce qu'il nous offre par ses promesses en la foy qui sera victorieuse par dessus tout le monde. Et cependant que nous ne craignons pas que Dieu ne surmonte tousiours Satan et tous ses efforts: car il a promis d'user d'une puissance infinie quand il sera question de nous subvenir. Voilà donc comme nous avons à cheminer en crainte et sollicitude. Et pourquoy? D'autant que nous sommes assiegez de beaucoup d'ennemis, et cependant, que nous sommes destituez de tout bien et adonnez pleinement à mal. Il faut bien donc que nous-nous deffions de nos vertus, que nous gemissions, et qu'aussi il y ait une telle crainte qui nous sollicite à cause de nos ennemis qui nous pourroyent du premier coup engloutir à un grain de sel (comme on dit), tellement que ce seroit fait de

nous: et non seulement pour un coup, mais cent mille fois nous serions abysmez par la vertu du diable, sinon que nostre Seigneur nous supportast. Mais quoy qu'il en soit, que nous marchions la teste levee, presumant du secours qui nous est promis en haut, et nous l'expérimenterons tellement que nous demeurerons invincibles, encores que nous trainions tousiours les ailes, et que nous sentions de rudes alarmes, que quelque fois mesmes nous sentions des picqueures, comme Dieu veut parfaire sa vertu en nostre infirmité, ne doutons point, quoy qu'il en soit, que le tout ne nous tourne à bien, et que nos fascheres mesmes nous seront instrument à modestie et nous serviront d'aiguillon pour nous picquer, à fin que nous invoquions Dieu. Et puis aussi, que nous soyons esmeus à luy rendre action de grâces et luy faire hommage, quand nous verrons qu'il nous aura fait la grace de surmonter nostre ennemi, et qu'à chacune minute de temps nous luy facions recognoissance du bien que nous aurons receu de luy. Voilà comme il nous faut reigler nostre vie, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions que c'est de Dieu. Et puis que nous sommes convaincus que tout le bien que nous avons nous le tenons de luy, que nous ne soyons point froids et lasches, mais que chacun s'esvertue à fin que nous le glorifions, tellement que tousiours aussi nous cheminions en sa crainte.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTESIXIÈME SERMON.

Chap. VI, v. 11—17.

Nous avons déclaré ce matin pourquoy S. Paul nous parle ici des forces et astuces de Satan, c'est à sçavoir pour nous esveiller, à fin que nous ne soyons point surprins, comme il nous advient souventesfois. Il est donc besoin que nous cognoissions à quel ennemi nous avons affaire, et que cela nous sollicite à luy resister. Vray est que de prime face nous pourrions estre esbahis, faisans comparaison de nostre foiblesse avec les machinations et appareils de Satan, dont il est ici fait mention. Mais le remede nous est quant et quant proposé, ainsi que desia nous avons touché, et que saint Paul continue encores à le monstrier plus au long. Ainsi en premier lieu, il dit que le combat que nous avons, est plus difficile et plus perilleux beau-

coup que si toutes les creatures humaines nous estoyent contraires: car la force de Satan surmonte tout.

Et voilà pourquoy il dit, *que nous n'avons point à batailler contre la chair et le sang*. Par ces mots il entend que nous n'avons point à resister aux hommes mortels tant seulement. Vray est que les hommes nous feront bien la guerre souventesfois: et mesmes ils seront supposts de Satan quand ils nous tormenteront. Mais ce n'est pas là où il nous faut attacher: car le diable s'en sert à fin de nous mettre en desespoir, ou de nous inciter à vengeance pour nous faire despiter contre Dieu. Quoy qu'il en soit, iamais les meschans ne nous molestent qu'ils ne soyent poussez d'ailleurs, c'est à dire, que Satan qui les gouverne, et qui est leur chef, ne les applique en oeuvre à ces fins que l'ay desia

52*

touchées. Si donc on s'acharne aux hommes, on oublie le principal: comme nous voyons les chiens quand on leur rue quelque pierre, ils l'iront mordre pour se bien venger, et ne regardent pas la main qui l'a iettée. Nous sommes ainsi despourvus de sens quand nous cuidons seulement avoir la guerre avec les hommes, et cependant nous ne pensons pas à nostre ennemi invisible. Advisons bien donc à ce qui nous est ici remonstré par S. Paul, c'est que Satan est le principal ennemi que nous ayons, voire et que c'est à luy qu'il nous faut resister: combien qu'il ait divers moyens qu'il applique pour nous fascher et pour nous destourner de la crainte de Dieu, si est-ce qu'il nous faut tousiours ietter l'oeil sur luy, à fin d'estre sur nos gardes.

Au reste, on pourroit aussi trouver estrange que S. Paul dit que les diables sont les principautez de l'air, les seigneuries, les puissances du ciel et les princes de ce monde: car on iugeroit qu'il les oppose à Dieu. Or combien qu'aucuns heretiques anciennement ayent abusé de ce passage, voulans faire comme deux principes, et que Dieu soit comme empesché de se pouvoir maintenir contre Satan, et de pouvoir aussi garantir les siens qu'il a prins en sa protection: toutesfois quand nous aurons regardé l'intention de S. Paul, ceste question-là sera solue aisément. Et pourquoy? Car ici il n'est point parlé de ce que le diable a de pouvoir comme en despit de Dieu pour s'eslever à l'encontre de luy: car plustost nous avons à tenir ce point tout resolu, que le diable est executeur des iugemens de Dieu, et qu'il ne peut rien attenter sinon ce qui luy est donné et permis. Quand il n'y auroit que ce passage du premier chap. de Iob, il nous doit bien suffire, c'est que le diable comparoist avec les Anges, qui sont là nommez en'ans de Dieu, pour avoir congé de mal-faire. Or il est vray qu'il ne demande sinon à tout pervertir et confondre: mais quoy qu'il en soit, Dieu le tient sous sa bride: et exploite par son moyen ce que bon luy semble, en telle sorte que quand les diables auront machiné tout ce qui leur sera possible, si ne peuvent-ils rien attenter que Dieu ne leur ait permis, et mesmes qu'il ne l'ait ordonné, et qu'ils n'ayent charge expresse de faire ou ceci ou cela. Mais cependant ce n'est point sans cause que saint Paul les nomme puissances et principautez de l'air: car le tout depend de ce qu'il adioste tantost apres, parlant des tenebres de ce monde. Or que les diables fussent superieurs des creatures humaines qui sont forgees à l'image de Dieu, cela seroit contre toute raison: voire si nous estions demeurez en nostre integrité. Si donc nous euissions persisté en l'estat auquel Dieu avoit créé nostre pere Adam, il est certain que le diable n'auroit nul avantage sur nous: mais d'autant que nous sommes

plongez en tenebres, et sommes captifs de nostre nature, voilà comme le diable est nommé prince du monde. Notons bien donc qu'apres que saint Paul a ainsi eslevé les vertus du diable, qu'il nous montre dont tout cela procede, et quelle en est la source, à fin que nous ne penson- point que le diable ait la bride avalée sur le col, et qu'il puisse attenter tout ce qu'il voudra, et que Dieu n'ait point le moyen de l'empescher.

A fin donc que nous n'imaginions point que l'empire souverain de Dieu soit amoindri par tout le pouvoir des diables, S. Paul dit que cela procede de ce que ce monde-ci est en obscurité. Or il est vray que le soleil nous luit, et la lune aussi: mais cependant nous ne laissons pas d'estre plongez en l'abysme de mort, et estre povres aveugles, d'autant que nous sommes alienez de la clairté de vie, laquelle est en Dieu. Quand donc nous sommes privez de la cognoissance de eluy qui nous a creéz et formez, et que nous avons nos sens embrouillez en tout mal, que nous avons un iugement perverti, voilà comme Satan domine par dessus nous. Ainsi donc ceste question est solue qu'on pourroit mettre en avant, comment c'est que les diables sont nommez princes de l'air, et s'il faut qu'ils ayent une telle vogue en ce monde que Dieu a créé. Cela ne vient point de l'ordre premier de nature (comme nous avons desia déclaré), mais de la corruption qui est provenue de la cheute de l'homme. Quoy qu'il en soit, les diables ont telle puissance sur nous, que nous n'y scaurions resister, sinon que Dieu nous fust et bouclier et muraille, et nous servist de tout, et mesmes qu'il combatist cependant que nous ne pouvons rien. Nous avons (di-ie) à noter cela: et aussi pour abatre ceste folle presumption laquelle est tant enracinée en nos coeurs, qu'il est bien difficile de nous en purger. Car nous voyons comme les hommes se vantent tousiours, et qu'ils se voudroyent faire comme des idoles. Et comment est-ce qu'en parle l'Escriture? Elle les appelle esclaves du diable. Cependant donc que nous n'avons point Iesus Christ pour nostre Roy, et que son siege n'est point dressé au milieu de nous à cause de la cheute d'Adam, il faut que le diable soit nostre prince, et qu'il ait toute autorité, et que nous luy soyons subiets. Que les hommes maintenant facent des braves tant qu'ils voudront, et qu'ils s'attribuent ceci et cela: cependant si faut-il que ce qui a esté prononcé par le saint Esprit demeure verité: car c'est sans retracter l'arrest qui est ici donné, c'est à sçavoir que le diable nous soit pour prince, et que nous soyons ses subiets, detenus sous sa servitude, iusques à ce que nous soyons affranchis par nostre Seigneur Iesus Christ, comme il en parle au huitieme chapitre de saint Iean, que c'est luy qui

nous donne liberté, à fin que nous sortions de la maudite tyrannie et servitude de Satan. Or puis qu'ainsi est que nous sommes comme povres gens abatus, et que le diable est sur nos testes, et que desia il nous a surmontez sinon que nous soyons secourus d'une façon admirable, il y a bien dequoy nous humilier (comme aesia nous avons touché ce matin), nous deffians de ce que nous cuidons avoir de ferme, car cela n'est rien que tromperie. Il y a dequoy aussi pour aiguiser nostre sollicitude, à fin que nous ayons nostre recours à Dieu, et que nous le prions qu'il ne nous delaisse pas, et qu'il ne permette pas que nous soyons comme exposez en proye à nos ennemis. Et finalement, que chacun s'esvertue, sçachant que combien que nous ne facions rien, toutesfois que Dieu besongne en telle sorte par nous, qu'il veut que nous ne soyons point comme troncs de bois, mais que nostre foy soit exercee, et que nous soyons bons gendarmes, que nous le servions en combatant, et que les difficultez que nous sentirons n'empeschent pas que tousiours nous ne poursuivions nostre course, et que nous ne resistions à toutes les embusches et assaux qui nous seront dressez. Voilà en somme comme nous devons pratiquer ce passage.

Or il conclud derechef, *qu'il nous faut tenir bon pour resister aux iours mauvais, iusques à ce qu'ayans tout parachevé nous soyons fermes.* Ici derechef il nous advertit que ce n'est point assez d'avoir bataillé constamment pour un mois ou pour un an: mais que la perseverance est requise: et cela est pour tout le cours de nostre vie. Car Dieu nous a mis au monde à ceste fin que nous y combations, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre repos celeste. La terre donc n'est pas seulement un pelerinage pour les fideles, mais aussi elle est comme un camp où il nous faut tousiours avoir les ennemis qui ne cessent de nous molester et nuict et iour. Voilà pourquoy notamment saint Paul dit qu'il nous faut resister iusques à ce que nous ayons tout parfait et achevé. Or il appelle iours mauvais, toute nostre vie: mais principalement quand nostre Seigneur permet que nous soyons plus pressez que de coustume. Car combien que Dieu nous esprouve iusques à la fin, si est-ce qu'encores il nous supporte. Car s'il n'avoit pitié de nostre foiblesse, que seroit-ce? Il est vray qu'il ne nous faut point prendre treves avec Satan: mais tant y a que Dieu quelques fois nous donne des relasches, que nous ne serons pas grevez iusques au bout. Les iours mauvais donc sont quand il y a des tentations grandes et quasi extremes: cependant toute nostre vie est comprinse sous ce mot. Il est vray que cela n'empesche pas que nous ne soyons tousiours bien heureux, estans reputez pour le peuple de Dieu et pour son heritage: mais tant

y a qu'il y aura tousiours ceste malice dont parle ici S. Paul.

Ne faisons donc point nostre conte d'avoir un paradis terrestre ici bas, ou bien de iouir du fruit de nostre victoire, ou d'estre en repos: mais plus-tost sçachons qu'il y a des calamitez qui nous sont apprestees sans cesse et sans nombre. Que nous soyons donc armez pour les soustenir et pour les surmonter. Et ne faut pas ici plaider contre la volonté de Dieu. Bien est vray qu'il nous pourroit traiter plus doucement, il nous pourroit tellement mettre à l'escart que nos ennemis ne pourroient approcher de nous, que nous ne souffririons nulles molestes: mais il ne luy plaist pas. Il faut donc que nous ployons le col, et que chacun s'ap-preste au combat auquel Dieu nous appelle. Car aussi (comme dit saint Pierre) c'est bien raison que nostre foy, qui est beaucoup plus precieuse que l'or et l'argent, soit examinee. Puis qu'un metal corruptible est purgé par le feu, nostre foy qui est beaucoup plus excellente, doit-elle estre espargnee à fin de parvenir à sa pureté et perfection? Pensons bien donc à ce qui est ici dit, que nous avons à achever. Et c'est à fin que nul ne se plaise quand il aura tenu bon pour quelque temps, et qu'il aura mis grand'peine de s'employer au service de Dieu: il faut cheminer iusques au bout, et pratiquer ce que saint Paul nous monstre en l'autre passage, voire par son exemple. Car combien qu'il eust fait des actes si memorables, et que on peust dire que Dieu le devoit bien tenir quitte et luy donner quelque repos, pour avoir tant combatu, et par mer et par terre, en une sorte et en l'autre, il dit neantmoins qu'il oublie le passé, et que tousiours il s'efforce, et qu'il tend en avant, iusques à ce qu'il soit parvenu à la société de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Car qui est cause que beaucoup se donnent grande licence, sinon d'autant qu'ils pensent avoir assez fait, et que les autres peuvent bien venir à leur tout? Et comment? Il y a desia vingt ans, il y en a trente que ie ne cesse, et i'ay travaillé iusques au bout, et on a cognu ma fidelité, le zele et la sollicitude que i'ay eue de servir à Dieu, et la diligence que i'ay mise à faire ce que ma charge portoit. Là dessus ils concluent qu'ils peuvent bien donc se reposer. Ce n'est pas ainsi qu'il nous faut convenir avec Dieu. Mais quoy que nous ayons fait, oublions tout ce qui est derriere (dit saint Paul) et regardons à ce qui nous reste encores, c'est que nous ne sommes point parvenus à la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il y a encores des infirmités en nous, et que nostre foy n'a pas esté si bien purgee qu'elle n'ait besoin de retourner encores à la fournaise et au feu. Et ainsi continuons iusques à ce que nous ayons tout

parachevé. Et qu'est-ce que ce tout? C'est qu'en ayant vescu en l'obeissance de nostre Dieu, nous y mourions aussi quand il luy plaira, et selon sa volonté. Car ce n'est pas assez de vivre en sa subietion: mais il faut qu'en la mort nous rendions tesmoignage que nous sommes du tout siens, et que nous ne devons pas desier d'estre ici iusques à ce que nous soyons souls de vivre: mais que nous ayons tousiours un pied levé pour partir quand il plaira à Dieu. Voilà donc comme le tout sera parachevé, c'est à dire, quand nous aurons languï en ce monde tant qu'il plaira à Dieu, que chacun aura mis peine à suivre sa vocation, et que nous aurons esté patiens iusques au bout. Et au reste, soit que nous vivions, soit que nous mourions, que nous soyons tousiours vrais sacrifices pour nous presenter à nostre Dieu, et que nous ne demandions sinon de luy rendre nos esprits entre ses mains, et nos corps aussi. Que donc nous demeurions fermes, dit saint Paul, c'est à dire que nous puissions nous presenter devant nostre Dieu.

Or là dessus il nous monstre de quelles armures il nous faut estre equippez et munis, c'est à sçavoir, *De foy, de iustice, de verité, de la parole de Dieu, et de l'Evangile.* Or il ne nous faut point subtilement chercher ici pourquoy saint Paul a donné le titre de heaume à l'un, le titre de halecret à l'autre, le titre de bouclier à l'autre: car en la premiere Epistre aux Thessaloniens il touche en bref ceste doctrine et ne la poursuit point, et là il dit qu'il nous faut estre munis du heaume de foy et de charité. Or il n'en parle pas ainsi en ce passage. Si quelqu'un vouloit dire qu'il y eust quelque contradiction, la difficulté sera bientost solué: c'est que saint Paul n'a point voulu ici dechiffre par le menu quelles sont les armures des Chrestiens: mais il a voulu monstre en somme que nous serons garnis de toutes pieces, et qu'il ne nous faut point craindre que nous n'ayons pour repousser tous nos ennemis, voire et pour les vaincre, moyennant que nous acceptions les moyens que Dieu nous offre, et que nous soyons diligens à nous en servir. Voilà donc l'intention de S. Paul.

Or il met ici en premier lieu, *que nous soyons ceints du baudrier de verité, et que nous ayons le halecret de iustice.* Par ces deux mots il entend rondeur et sainteté de vie. Quand donc nous oyons ce mot de verité, entendons que S. Paul condamne toute hypocrisie, et veut que d'un franc courage nous apprenions de nous adonner à Dieu pour le servir: non point à l'oeil, ni comme devant les hommes: mais d'une affection pure et droite. Or pourquoy ceste attremance ou droiture, et ceste rondeur est pour halecret, il n'est ia besoin de nous y tormenter beaucoup (comme nous avons dit), car il nous faut revenir à ce but, c'est à sçavoir que

S. Paul nous monstre, quand nous prendrons les armures que Dieu nous donne, que la victoire nous est certaine et infailible contre tous nos ennemis. Il y a la iustice coniointe, qui est une vraye reigle de cheminer en la crainte de Dieu, et de converser avec nos prochains sans faire aucune nuisance, sans fraude, sans malice, sans violence, mais plustost que nous taschions de servir les uns aux autres, comme aussi nostre Seigneur nous a conioints ensemble à ceste fin, et veut que nous communiquions avec nos prochains, tellement que nul ne soit adonné à soy ou à son profit: mais plustost que nous cerchions le profit commun. Or maintenant il ne se faut point esbahir si nous sommes aisément vaincus du diable, qu'il nous surprenne en toutes sortes, et soir et matin, et quasi à chacune minute. Car où est ceste rondeur laquelle saint Paul requiert ici en premier lieu? Plustost chacun se flatte, et nous semble que nous aurons beaucoup fait si nous usons de belles mines, et que nous ne soyons pas du tout rebelles à Dieu, tellement qu'on ne nous puisse pas reprocher que nous ayons esté contempteurs de sa maïesté. Quand donc nous ne ferons point pleinement les enragez, mais que nous ferons beau semblant, et qu'il y aura quelque apparence de religion en nous, il nous semble que nous soyons acquittez de nostre devoir: cependant le diable nous aura destournez de ceste integrité et rondeur dont parle saint Paul.

Autant en est-il de la iustice: car nous voudrions bien contenter Dieu de peu de chose. Il est vray que nous confesserons assez de bouche, que c'est raison qu'il soit servi et honoré, et que nous vivions paisiblement ensemble, et que nous taschions de servir les uns aux autres. Nous condamnerons les larcins, les extorsions, les paillardises, les fraudes, les iniures: mais ayans fait cela, si est-ce que nous voulons que Dieu accepte le peu qu'il trouvera en nous, et que cela luy suffise. Or cependant voici le diable qui nous trouve encores au despourveu. D'autant donc que nous luy donnons telle ouverture, il ne se faut point esbahir s'il gagne par dessus nous. Et voilà pourquoy il s'en faut beaucoup que nous parachevions nostre course, et que nous tenions bon pour demeurer tousiours fermes. Car on en verra beaucoup qui auront un bon zele, selon qu'on en pourra iuger: mais ce ne sera qu'une bouffee, il ne durera rien. Et pourquoy? d'autant que nous ne sommes point munis contre Satan. Et qu'ainsi soit, si nous suyvions ce qui nous est ici monstré, il est certain que ceste promesse ne nous pourroit iamais faillir. Car combien que saint Paul exhorte les fideles à demeurer constans et perseverer iusques en la fin: toutesfois il y a une certitude ici encluse, que Dieu leur subviendra tousiours au besoin, et qu'ils ne se

trouveront point frustrez, moyennant qu'ils combattent sous son enseigne, qu'ils implorent tousiours sa vertu, et qu'ils s'aident des moyens qui leur sont presentez par sa Parole. Ainsi, quand il y a telle legereté en nous, que le diable nous effraye, qu'il nous fait trebuscher tant de fois, et qu'il nous destourne et esgare du bon chemin, il nous faut imputer le tout à nostre nonchalance, d'autant que nous n'avons pas prins les armes que Dieu nous donnoit: mais les avons pendues au croq.

Il y a puis apres, *Que nous soyons chaussez de la preparation de l'Évangile de paix.* Il n'y a nulle doute que S. Paul n'ait regardé à la façon ancienne des gendarmes: car ils ne portoyent point chaussure en la maison, mais quand ils alloient à la guerre, tant pour se munir contre le froid, que aussi pour entrer en combat contre les ennemis. Et il est dit que l'Évangile nous servira de cela.

ais il y a deux mots aussi à noter, quand il adiouste la Preparation et le mot de Paix. Toutesfois pour deduire les choses chacune en son degré, notons que saint Paul donne ceste vertu et propriété à l'Évangile, que ce soit nostre chaussure, d'autant que quand nous sommes enseignez comme il appartient en la doctrine de l'Évangile, alors nous pouvons cheminer par ce monde. Car nous voyons les incredules y estre du tout plongez: ceux que Dieu n'a point apprestez pour cheminer et pour aspirer au royaume des cieus, sont tellement enveloppez en ce monde, que les voilà inutiles comme s'ils avoyent les iambes rompues, et de iour en iour mesmes ils s'y mettent encores plus profond. Il n'y a donc qu'un seul moyen pour nous faire passer par ce monde et aspirer au royaume des cieus, c'est que nous ayons l'instruction telle que nous l'avons en l'Évangile, que Dieu nous ayant adoptez pour ses enfans, ne veut pas que nous demeurions ici bas à perpetuité: mais que nous tendions à luy, voire en nous hastant avec toute diligence: et puis que nous ne soyons point meslez parmi les pollutions des infideles, mais que nous soyons separez d'eux. Voilà quant au premier.

Or il y a le mot de Preparation, par lequel saint Paul entend que nous serons despouillez de tout ce qui nous empesche et retarde que nous ne venions à Dieu, quand nous scaurons faire nostre profit de l'Évangile. Qu'est-ce donc que nous y trouvons? C'est qu'au lieu qu'auparavant nous estions comme assopis, ou abrutis plustost en nos delices et en nos vanitez, que nostre Seigneur nous dispose pour venir à luy. Nous avons desia veu que tout ce monde est en tenebres, et cependant que nous y demeurerons il faut que nous soyons comme endormis, que nous ne voyons nul chemin devant nous, que nous ne faisons que chopper et

trebuscher, ou bien que nous sommes là estendus comme des morts (ainsi qu'il est dit en Isaie), sinon que nous soyons secourus par nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons là assopis, et que nous cropissions en ces tenebres. Apprenons donc de nous aprestez en sorte que nous ayons les reins ceints (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ) et les lampes ardentes au poing, que nous voyions le chemin par la clairté qui nous est donnee en nostre Seigneur Iesus Christ, qui non sans cause se nomme la clairté du monde. Et puis que nous soyons retirez de ceste yvrongnerie spirituelle, laquelle destourne les incredules du Royaume des cieus et les retient ici bas, iusques à ce qu'ils soyent venus à leur perdition finale. Notons bien donc que nous ne pouvons faire nostre profit de l'Évangile, iusques à ce que nous soyons apprestez, c'est à dire, que nous soyons bien destracinez, comme il est besoin, de toutes ces choses basses, et que nostre Seigneur nous ait tellement disposez à soy, que nous ne demandions que tousiours nous avancer et approcher de luy, iusques à ce que nous soyons sortis de ce monde, et qu'aussi nous soyons purgez et desliez de tous les liens de Satan, et de tous les moyens qu'il a de nous desbaucher. Quand nous aurons cognu cela, nous aurons beaucoup profité pour un iour.

Or S. Paul adiouste un autre titre de l'Évangile, qui est pour nous le rendre amiable, en disant, *que c'est l'Évangile de paix.* Or par cela il nous donne courage de batailler: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que vos ennemis sont puissans et vous donneront de rudes alarmes, et ne seroit pas en vous d'y resister, ains en seriez ruinez cent mille fois en une heure, sinon que Dieu vous aidast: mais quand vous ne mespriserez point le secours que Dieu vous donne, ains que plustost vous le ferez valoir en vous efforçant de resister à tout mal, au milieu de la guerre vous aurez la paix. Et pourquoy? Car l'Évangile apportera tousiours ce bien-là. Or c'est beaucoup quand nous pouvons combatre sans estre effrayez: car nous voyons ce qui adviendra tous les coups à ceux qui se troublent, il n'y aura ni conseil ni advis: et puis il n'y aura nul courage: bref, le trouble emporte tousiours desconfiture. Or il est vray qu'il nous faut bien estre en souci, comme il a esté dit ci dessus: car si nous sommes nonchalans, nous serons bien tost circonvenus. Mais ce souci-là n'empesche pas que nous n'ayons un sens posé et rassis, et que nous n'entrions au combat franchement, puis que Dieu est de nostre costé et qu'il veut deployer sa vertu puissante. Voilà qui nous doit rendre paisibles, tellement que nous n'ayons point un effroy qui nous face tourner bride, que nous ne soyons point despourveus de conseil: mais

d'autant plus que nous serons angoiszez, que nous ayons nostre refuge à Dieu, que nous le prions de nous subvenir et de pourvoir à toutes nos necessitez qu'il cognoist beaucoup mieux que nous. Maintenant donc nous voyons quelle est l'intention de S. Paul, quand il veut que nous soyons chaussez de l'Evangile: ce n'est pas pour nous retenir en ce monde: mais plustost à fin que nous soyons apprestez pour aspirer franchement au royaume des cieux. Et au reste, que nous ayons un courage paisible pour servir à Dieu, ayans ceste confiance, que nonobstant tous les troubles qu'il nous faut soutenir, que toutesfois nous ne perirons point: car il ne nous a pas asseurez de nous subvenir seulement en un assaut, mais de continuer iusques en la fin, et iusques à ce qu'il nous ait delivrez de toutes les facheries et molestes que nous soustenons auourd'huy.

Or il y a, *que sur tout nous prenions l'escusson, ou bouclier de foy, et le glaive spirituel, qui est la parole de Dieu.* Quant à ce bouclier, il met que nous pourrons par ce moyen repousser les dards enflammés, ou de feu, que l'ennemi nous iette. Il semble bien que S. Paul use ici d'un langage superflu, en separant la parole de Dieu d'avec la foy, et qu'il ne doit pas mettre deux choses qui ne sont qu'une: car la foy n'est rien de soy, sinon d'autant qu'elle est fondee sur la parole de Dieu: et la parole de Dieu aussi nous profite quand nous la recevons en foy. Mais ç'a esté pour declaration plus facile, quand il veut ainsi distinguer ces deux choses, lesquelles neantmoins sont coniointes. Or il met la foy pour bouclier, à fin (dit-il) que nous repoussions tous les dards de nostre ennemi. Derechef il nous monstre que nous ne pouvons pas suffire de nostre vertu propre pour repousser les coups que Satan nous pourroit donner, qui seroyent mortels. Car il ne se contente point de dire, repousser les coups ou les assaux: mais il dit, les dards. Or on se voit plustost surpris de dards, qu'on ne seroit pas ni de lances, ni d'espees: comme auourd'huy on sera plustost frapé de haquebute, ou d'artillerie, que des glaives qui se manient visiblement, et desquels on se peut plus facilement destourner. S. Paul donc met les dards du diable, comme au paravant il a mis les astuces. Ainsi donc notons que Satan n'usera pas seulement de violence, mais que par subtil moyen il nous pourroit navrer à mort, si nous n'estions defendus de la foy. Car (comme il est dit ailleurs) nous devons cognoistre ses ruses, et sans cela iamais nous ne luy pourrons resister: il est le pere de mensonge, et puis il a tant d'artifices que rien plus pour nous tromper et nous circonvenir. Recevons donc ces advertissemens à fin d'estre tant plus vigilans pour appliquer à nostre profit les promesses qui nous sont donnees en la parole de Dieu.

Or il met, *dards de feu*, pour monstre que les playes seroyent mortelles (comme i'ay dit) sinon que Dieu mist sa vertu au devant, et que nous en fussions defendus et garentis. Maintenant nous voyons qu'elle est l'efficace de la foy. Or tout ce qui est attribué à la foy, est osté aux hommes: car la foy emprunte de la pure grace et liberalité de Dieu tout ce qui nous défaut. Notons bien donc que saint Paul nous a voulu humilier en ce passage, et nous a voulu monstre qu'il faut que Dieu nous pourvoye de tout ce qui appartient et qui est requis à nostre victoire. Et ainsi ceux qui feront des boucliers pour repousser Satan de tous les boulevars qu'on pourroit dresser, ceux-là auront une toile d'araigne (comme on dit), et Satan ne se fera que iouer de leur presumption: voire quand ils cuideroyent avoir toutes les montagnes du monde pour se munir: cela ne leur profitera rien à la necessité. Et pourtant apprenons de faire bouclier de la foy, c'est à dire, quand il est question d'entrer en combat et d'y persister, que nous cognoissions que nous avons Dieu pour nostre Pere, d'autant que par sa bonté infinie il nous a choisis et eleus pour ses enfans. Quand nous avons ceste promesse, que tousiours il sera de nostre costé, et puis qu'il est plus grand que tout le monde, et qu'il nous a mis en bonne garde et seure, quand il a ordonné nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre Pasteur, que nous recueillions toutes ces promesses-là, et que nous en facions un bon bouclier, et que nous le mettions au devant toutesfois et quantes que nous serons assaillis: et que nous despitions le diable, d'autant que nous serons en la protection de nostre Dieu, lequel a une puissance invincible: et d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ prend le soin de nostre salut, et qu'il a promis d'estre fidele gardien de nos ames iusques en la fin. Quand donc nous aurons cela, c'est comme nous repousserons les dards du diable. Car d'un costé il taschera de nous faire deffier de la grace de Dieu: d'autre costé il nous fera à croire que nostre Seigneur est esloigné de nous: et mesmes il nous sollicitera à murmurer à l'encontre de luy, ou à faire des questions frivoles et inutiles, ou bien à blasphemes et choses semblables: et ce sont tousiours dards. Apres, quand nous serons chatouillez en nos coeurs de quelque meschante convoitise, voilà comme nous serons surpris. Il est vray que ces allechemens-là de prime face ne nous seront ni amers, ni fascheux, ni durs, ni rien qui soit: mais quoy qu'il en soit, ce sont dards mortels: cependant si faut-il que la foy repousse tousiours le tout. Et comment? Si nous sommes tentez d'avarice, pource que nous craignons que terre ne nous faille: Dieu a prins la charge de nous nourrir et sustenter. Et ainsi en nous reposant sur luy, demandons

luy nostre pain quotidien. Si le diable tasche à nous induire à paillardise, nous sçavons que Iesus Christ nous a incorporez en luy, qu'il nous a fait ses membres propres pour estre unis à luy: et que nous allions nous souiller en ordure et pollution, où est-ce aller? Quand il nous a affranchis et nettoyez par son sang, que nous allions derechef nous veautrer en ces ordures? Sommes-nous incitez à gourmandise et à intemperance? Et comment? Dieu n'a-il point creé les viandes à nostre usage? Et les contaminerons-nous en renversant l'ordre que Dieu y a mis, c'est que nous en soyons sustentez pour nous conduire tousiours à la vie celeste? Et ce qui nous doit estre en aide, le mettrons nous en empeschement? Apres, sommes-nous tentez d'ambition pour nous glorifier? Voire, mais quel exemple nous a proposé nostre Seigneur Iesus Christ? Et d'avantage, quand nous appeterons de estre grans en ce monde, nous serons ennemis de Dieu: car il resiste aux orgueilleux, tellement qu'il faut que leur orgueil et presumption soit rabaissee. Voilà donc comme en tout et par tout nous pourrions repousser les dards de Satan. Et puis si on met en avant, Et que sçais-tu quand tu auras beaucoup travaillé, que tu auras profité? Où est-ce que l'Évangile te promet? Or il faut que la foy besongne en cest endroit, car nous ne voyons point le salaire qui nous est promis: nous voyons plustost des fascheres, des combats, des tristesses: bref, il semble que nous soyons les plus miserables creatures du monde. Et que ferions-nous donc? Il nous faudroit defaillir à chacune minute de temps, sinon que Dieu nous tendist la main. Et comment apprehendons nous sa main? c'est à dire, Comment faisons nous nostre profit de sa vertu? Il faut que la foy besongne en cest endroit, c'est à dire, que nous contemplions les choses invisibles, comme dit l'Apostre en l'Épître aux Hebreux. Voilà donc comme nous repousserons les dards de Satan.

Or il adioste finalement la Parole, laquelle (comme nous avons dit) ne doit point estre separee de la foy. Mais nous avons desia monstré que S. Paul a voulu adioster ce mot pour declaration: comme s'il disoit, Mes amis, quand ie vous di que vous pourrez resister à vos ennemis, et repousser tous leurs dards par le moyen de la foy, c'est d'autant que la parole de Dieu ne vous peut faillir. Quand donc vous aurez les promesses de salut, et que Dieu parle à vous, que vous sçavez qu'il vous a en garde, que vous ne pouvez estre confus quand vous esperez en luy, voilà pourquoy ie vous propose la foy pour un bouclier. Mais vous n'aurez pas seulement un bouclier, ayans la foy: car la parole de Dieu est le vray glaive spirituel, par lequel non seulement nous pouvons repousser nostre

Calvini opera. Vol. LI.

ennemi, mais nous le pouvons desconfire, qu'il sera abatu sous nos pieds. Maintenant que reste-il sinon que nous apprenions de mieux faire nostre profit de la parole de Dieu que nous n'avons fait par ci devant? Quand donc nostre Seigneur nous fait ceste grace et ce bien inestimable de nous enseigner en son escole, cependant cognoissons à quelle fin c'est: à sçavoir qu'il nous veut armer contre Satan, pource que nous ne pouvons pas cheminer en son obeissance, et tenir la voye qu'il nous montre, sinon en combatant: et il nous donne aussi les armes. Ainsi donc, que nous soyons assurez que nous aurons une bonne espee quand nous sçaurons appliquer à nostre usage la parole de Dieu: et puis, que la foy qui en procede, nous sera un bon bouclier. Nous aurons aussi le heaume d'esperance de salut: bref, nous serons munis et equippez de tous costez. Car de là viendra ceste rondeur de conscience et ceste sainteté de vie dont il a parlé: rien ne nous defaudra quand nous sçaurons bien user des moyens que Dieu nous propose pour nostre salut.

Ainsi donc, combien que la condition des fideles semble estre tant difficile que rien plus, d'autant que Dieu les exerce contre tous les diables d'enfer, et non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de leur vie, si est-ce que nous devons trouver cela bien doux et gracieux, veu que Dieu prevoit à toutes nos necessitez, voire moyennant que chacun de nous s'esveille, et qu'estans esveillez nous cognoissons les dangers où nous sommes, sinon d'autant que nous y resisterons. Cognoissons donc d'un costé les violences de Satan et ses forces: de l'autre costé ses ruses et cauteles. Et que cependant nous invoquions nostre Dieu (comme encores S. Paul en traittera ci apres), et que nous cognoissons aussi l'utilité que la parole de Dieu nous apporte. Or par cela nous voyons comment les povres Papistes se sont desnuez du tout des armures qui leur devoient servir pour leur salut. Car qu'est-ce que leur est la parole de Dieu? Un nez de cire. Ils n'ont point eu honte de desgorger ce blaspheme-là par tous leurs livres et en tous leurs sermons, c'est qu'il n'y a rien de certain en la parole de Dieu. Voire, comme si ce estoit à fausses enseignes que S. Paul l'auroit nommee glaive spirituel, sinon que par icelle nous fussions armez contre toutes les alarmes de Satan. Nous ne pourrions donc repousser les tentations desquelles nous sommes sollicitez à mal, sinon que la parole de Dieu nous servist à tout cela. Et si nous n'experimentions cela par effect, il est certain que S. Paul ne luy auroit point attribué ce titre. Ainsi donc, que nous tashions d'y profiter de plus en plus, et que nous soyons bons disciples, que nous y soyons diligens, cependant que Dieu a la bouche

53

ouverte pour nous enseigner, et nous trouverons que ce n'est point en vain que saint Paul nous a promis ici que nous serons victorieux, iusques à ce que nous soyons parvenus au Royaume celeste, là

où nous iouirons pleinement du fruit de nostre victoire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTESEPTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 18—19.

Plusieurs cuidans avoir bien profité en la foy, ne sçavent neantmoins que c'est de prier: ils se contentent quand ils voyent quelque danger apparent, de dire, Et Dieu nous aidera: et cependant n'ont point de recours à luy. Or telles gens ne sçavent que valent toutes les promesses qui nous sont donnees. Car Dieu ne prononce pas simplement qu'il aura le soin de nous, qu'il nous subviendra en toute necessité: mais il nous convie à soy, et nous exhorte quant et quant à le prier. L'un donc ne peut estre separé de l'autre, c'est que si nous sommes appuyez sur la fiance des promesses de Dieu, et que nous les ayons bien enracinees en nos coeurs, que nous serons incitez à recourir à nostre Dieu: et la foy nous exercera à prieres et oraisons. Et voilà pourquoy S. Paul nous ayant déclaré que le glaive duquel il nous faut servir pour combatre Satan, est la parole de Dieu, le bouclier est la foy, adiouste que nous devons batailler avec prieres et oraisons. Nous voyons donc que ce sont choses inseparables: et d'autant que nous sommes avancez en la foy, que nous ayons un zele ardent d'invoquer nostre Dieu, et de recognoistre et confesser que nostre salut gist en sa main, et que nous attendons tout bien de luy.

Et pource que nous sommes si lasches en cest endroit, il met deux mots, *prieres et oraisons*, pour mieux exprimer qu'il n'y faut point aller froide-ment, ni comme par acquit ou corvee: mais que nous devons estre touchez au vif, à fin de continuer (comme il adioustera tantost apres) et d'avoir une droite perseverance, sans iamais nous lasser. Vray est que Dieu nous dit bien par son Prophete Isaie, que devant que nous ayons crié il nous exaucera, devant que nous ayons la bouche ouverte, qu'il a la main appareillée pour nous secourir: mais ce n'est pas pour nous rendre lasches, et à fin que nous l'attendions la gueule bée (comme on dit), mais c'est pour monstrer qu'il ne nous laissera point languir quand nous l'aurons invoqué, comme s'il estoit paresseux à nous aider: et qu'ainsi soit, mesmes il nous previent, comme nous l'experimen-

tons. Mais cependant si est-ce qu'il veut que nous donnions une vraye espreuve de nostre foy en le priant: car voilà comme nous monstrerons en verité que ses promesses ont eu vigueur en nous, et que nous y esperons: c'est que si tost que nous serons sollicitez de quelque affliction et fascherie, que nous allions droit à luy, et que nous deschargions là nos coeurs, comme il en est parlé en l'autre passage.

Nous voyons donc maintenant comment il nous faut faire valoir la parole de Dieu, par laquelle nous sommes certains que iamais il ne nous defaudra, c'est à sçavoir quand nous chercherons en luy ce qu'il proteste que nous y trouverons. Et ainsi les prieres que nous faisons sont comme les clefs pour nous faire parvenir aux thresors que Dieu nous reserve, et lesquels il ne nous veut point espargner. Il faut donc que nous ayons ceste ouverture, c'est à sçavoir en le priant. Or encores S. Paul ne se contente point de dire qu'il nous faut adiouster à la foy requestes et supplications à nostre Dieu: mais il dit, *voire toute priere*. Comme s'il disoit qu'en tout et par tout, en choses grandes et petites, en tous nos affaires, quels qu'ils soyent, qu'il faut que nous ayons ceste adresse. Car il pourroit advenir que nous invoquerions Dieu seulement quand il nous en souviendroit, ou bien quand nous aurions en main ie ne sçay quoy d'importance; mais S. Paul veut qu'en tout et par tout (comme i'ay dit) nous facions hommage à Dieu, protestans que nous ne pouvons avoir aucun bien que de luy et de sa pure liberalité. Voilà donc qu'emporte ce mot de Tout. Et de faict, nous voyons comme nostre Seigneur prend la charge de toute nostre vie à ceste condition que nous requerions de luy les choses les plus viles, et dont mesmes nous n'oserions requierir un ami qui seroit nostre pareil et compagnon: il veut estre requis de cela. Car sous ce mot, Qu'il nous donne nostre pain quotidien, il est certain qu'il comprend tout ce qui appartient à nostre vie. Helas! combien avons nous de petites necessitez que nous aurions honte de declarer mesmes à ceux qui seroyent inferieurs à nous? Et Dieu s'abaisse iusques là,